

« GALIZA »



SOMMAIRE

1. SUJET	page 3
2. POURQUOI CE FILM	page 3
3. INTENTIONS	page 4
4. TRAITEMENT	page 5
A) IMAGE	page 5
B) SON	page 6
C) ARCHIVE	page 6
D) MISE EN SCÈNE	page 6
5. DEMARCHES ET EQUÊTES ENVISAGÉES	page 7
A) DOCUMENTATION	page 7
B) ENQUÊTES	page 8
C) INTERVIEWS	page 9
6. PERSONNAGES	page 10
A) LES COLLECTEURS	page 10
B) LES VIEILLES DAMES	page 14
C) IALMA	page 15
7. CONTINUITÉ SÉQUENTIELLE	page 16

1. SUJET

En Galice, certains jeunes s'intéressent de plus en plus à leurs origines culturelles. Ils partent alors chaque week-end à la rencontre de leurs « mémoires vivantes », les vieilles dames des petits villages. Armés de leur enregistreur cassette ou de leur petite caméra, ils partent ainsi à la recherche d'une chanson qu'ils ne connaîtraient pas, encore jamais enregistrée. Ce n'est qu'après de longues discussions qu'ils obtiennent enfin la confiance des personnes âgées qui cherchent dans leurs souvenirs les chants de leur jeunesse.

Véritables collectionneurs, ils ont chacun leur sonothèque personnelle qu'ils gardent précieusement chez eux. Ils réutilisent alors parfois ces chants pour les reproduire dans le pur respect de la tradition ou au contraire les fusionner avec d'autres influences musicales...

Dans les deux cas, la tradition se perpétue et la chanson continue d'exister !

2. POURQUOI CE FILM

À mon arrivée à Bruxelles, je suis rapidement devenu bénévole d'une association, « Muziek Publique », qui s'occupe de la diffusion et de la promotion des musiques et danses traditionnelles du monde.

J'avais participé auparavant à un documentaire sur la tradition occitane à travers la danse de la bourrée dans le sud de la France, dont je suis originaire.

Ces deux expériences m'ont fait prendre conscience de la nécessité d'affirmer mon identité culturelle (l'Occitanie), mais également de découvrir la tradition de l'Autre.

Par l'intermédiaire de Muziek Publique, j'ai découvert un groupe de 5 chanteuses belges d'origine galicienne, « IALMA ». Leur démarche singulière attire mon attention: elles vont régulièrement en Galice rencontrer de vieilles dames dans l'espoir de les entendre chanter une nouvelle chanson. Elles l'enregistrent alors et l'apprennent dans le but de la chanter à leur tour, à leur manière...

Au cours de ce collectage, elles ont rencontré des jeunes gens dont la passion est de récolter ces chants oubliés que les vieilles dames n'ont plus chanté depuis des années.

Lorsque les chanteuses de IALMA m'ont fait le récit de leurs rencontres, pleines d'anecdotes, j'ai tout de suite été charmé ; l'idée de faire un documentaire m'est alors venue à l'esprit. Hélas, le problème de la langue m'a d'abord découragé, et je ne me suis pas attaché à ce projet. Depuis cette première rencontre, j'ai effectué un voyage en Argentine de deux mois et je me suis rapproché de la culture hispanophone. Je parle donc maintenant couramment l'Espagnol et le projet de documentaire est aujourd'hui possible.

Par ailleurs, mon grand-père et toute sa famille étaient Galiciens. Si cela n'a pas été ma première motivation à faire ce film, je ne pense pas que ce soit anodin, et c'est peut être la trace d'une envie plus profonde : celle de relier avec la culture d'une partie de ma famille. La génération de ma mère n'a eu que très peu de transmission de cette culture, et je n'ai quasiment pas connu mon grand-père ; je n'ai donc eu aucun héritage direct de la culture galicienne.

En septembre 2006, IALMA présente un concert dans lequel les chanteuses ont réuni les personnes âgées d'un petit village de Galice (Laxoso), les jeunes collecteurs et une multitude d'autres musiciens aux origines variées. Ce concert, par la rencontre de tous ces musiciens, s'inscrivait dans la continuité d'une tradition : celle où la chanson est partagée à travers les générations, tout en étant transformée ou mélangée avec d'autres influences...

3. INTENTIONS

À travers ce documentaire, je voudrais montrer comment cette passation de chansons, de génération en génération, et de Galice en Belgique, fait vivre une tradition.

La culture Galicienne, comme beaucoup de cultures européennes, a eu tendance à être oubliée au cours du 20^{ème} siècle. On la considérait alors comme «populaire», mésestimée par rapport à la culture espagnole castillane qui se disait intellectuelle. Elle faisait pourtant partie de la vie de tous les jours et accompagnait tous les moments de la vie : le travail, le flirt, la religion, le mariage, la fête, le repas... Elle perdure malgré tout dans les villages, et la nouvelle génération a pris conscience ces 20 dernières années de la richesse d'une telle culture. Des centres culturels s'ouvrent, l'État Espagnol reconnaît la province de Galice et plusieurs institutions pour la défense de ce patrimoine voient le jour.

Certains vont rechercher une authenticité face à ce folklore, dans le plus pur respect des pas de danse, des instruments et costumes utilisés, faisant appel à la mémoire des anciens pour arriver à cette reproduction parfaite des temps passés. D'autres vont au contraire, par leur histoire personnelle ou par leur rencontre avec d'autres cultures, adapter la tradition à leur goût. Ils décident de nourrir leur tradition de nouvelles influences plutôt que de la garder figée à la manière d'un musée, qui a le mérite de garder en mémoire mais pas de faire vivre.

Le film sera composé d'une succession de tranches de vies, de portraits et de rencontres, construisant une des multiples facettes de la Galice d'aujourd'hui, autour de la problématique de la tradition.

Si le film est porté par la danse et la musique, il ne sera pas la compilation de captations de spectacles ou de concerts, risquant alors de devenir la promotion d'une culture folklorique. La représentation est bien souvent l'aboutissement des collectages, mais elle ne sera traitée que dans ce processus-là, et non pas de manière détachée.

On s'attardera par contre à ce moment intime et délicat de la rencontre entre les jeunes gens et les personnes âgées, et de l'échange qui se produit. Les jeunes ont envie de connaître davantage la culture dont ils sont issus, et consulte donc ces mémoires vivantes comme traces de cet héritage. Les vieilles dames s'étonnent de la venue de ces personnes et ne veulent pas livrer si facilement leurs secrets. Ce n'est bien souvent qu'après de longues heures de discussion qu'elles commencent à chantonner. Quelques rencontres plus tard, elles dansent avec les jeunes dans la cuisine, chantant et riant comme des amis de longue date. Elles se lient parfois d'amitié avec les nouveaux venus et se réjouissent de la venue prochaine d'un de leurs protégés. Cette relation, pleine de décalage et de situations improbables, devient alors particulièrement intéressante...

Si le film montrera la recherche des collecteurs, il sera également lui-même une sorte de collectage, dans le sens où l'on part aussi à la recherche de la culture Galicienne. Par sa structure, le film emmènera donc le spectateur dans un voyage semblable au mien, à la découverte de cette Galice des traditions.

4. TRAITEMENT

Pour s'intégrer aux différentes situations, l'équipe de tournage sera réduite à un réalisateur, un preneur de son et un caméraman. Le matériel choisi sera léger, mobile, sans installation importante. Il faudra être proche de l'action, tout en prenant une place d'observateur, intégré au groupe. Cela supposera parfois de longs repérages, sans caméra, afin d'être réellement accepté ; les différents enregistrements vidéos des collectages montrent toutefois que la caméra se fait très vite oublier.

A) IMAGE

La manière de filmer, tout comme la place de la caméra, sera différente selon l'action, et selon les personnages.

Place de la caméra

Dans un premier temps, on suivra le collecteur dans ses actions. Celui-ci me représentera dans sa recherche de chansons oubliées, dans les villages qu'il ne connaît pas encore. Il part comme moi à la recherche d'un savoir, qu'il trouve au travers des personnes âgées. À la rencontre des villageois, ceux-ci s'adressent également à notre équipe de tournage. La caméra change alors de statut, passant d'un suivi du collecteur à celui du collecteur lui-même. Elle pourra alors devenir un personnage à part entière, que l'on interpelle ou auquel on s'adresse parfois. Ce statut permettra également à la scène d'exister avec toute sa sincérité, puisque l'on est là dans une première rencontre avec des personnes qui seront curieuses de notre venue.

Dans la visite du collecteur chez les vieilles dames qu'il connaît, la caméra aura au contraire un rôle d'observateur. Celui-ci sera pourtant intégré à la situation, et accepté par les personnages. Cette visite se fera donc en ayant au préalable rencontré les vieilles dames et instauré une relation de confiance avec elles.

Avec l'arrivée de IALMA, ce sont les chanteuses du groupe qui vont peu à peu me ramener à ma situation actuelle. Elles vont alors être à leur tour mes représentantes, enfants d'émigrés Galiciens. Elles nous font revenir à Bruxelles, avec les vieilles dames et les collecteurs, pour nous replacer dans notre contexte actuel, enrichi d'une connaissance de la culture galicienne.

Manière de filmer

En présence des collecteurs ou de IALMA, on sera dans une dynamique de la jeunesse, avec une caméra portée pouvant se déplacer autour de ceux-ci, se rapprocher ou s'éloigner, ou bien changer son cadre brusquement d'un point à un autre. Ce personnage « caméra » pourra parfois être perceptible, avec ses mouvements propres. On lui préférera ainsi l'approche physique à l'utilisation du zoom.

Lors de notre tournage seul avec les vieilles dames, on sera dans une démarche totalement différente. On choisira ici des cadres plus posés, souvent sur pied dans lesquels on assiste à la scène. Pour évoquer le passé, on utilisera des plans fixes où les personnes âgées sont immobiles, présentes au son en Off. Nous n'aurons pas peur des moments de repos et de silence qui ponctuent leur vie, contrastant avec l'énergie étonnante qu'elles peuvent déployer lors de leurs rencontres avec les collecteurs.

Lumière

Toujours dans l'optique d'avoir une équipe légère, la caméra sera vidéo et nous utiliserons très peu de projecteurs. Nous préférons, quand cela est possible, l'utilisation de réflecteurs sur la base de l'éclairage propre au lieu.

B) SON

Musique

La musique fait partie intégrante de la vie des personnages. Le son sera donc porteur de tout le film, au travers du chant, du tambourin Galicien (*Pandereita*), et de la cornemuse (*Gaita*).

La musique ne sera pas un accompagnement des images, mais un élément à part entière. Elle sera utilisée dans sa continuité, en rapport avec l'action et bien souvent intra-diégétique. Les chants ont tous une signification très importante pour les vieilles dames, et chaque chant accompagne un moment bien précis ; On sera attentif à ne pas trahir cette idée dans les séquences qui leurs sont consacrées.

La musique est l'élément commun aux trois groupes du film, elle sera donc le lien entre les personnages, entre les différents lieux (villages de Galice - villes - Bruxelles) et entre les différents moments (Collectages – répétition – concert). La musique clôturera également le film avec un concert à Bruxelles, commun à tous les personnages.

Place de la voix

Le film est construit autour de la discussion, qui sera la source de la plupart des informations nécessaires à la compréhension. Les rencontres des vieilles dames se feront ainsi sans interview, privilégiant une discussion avec le collecteur, pleine d'anecdotes.

L'interview des vieilles dames se fera au son, probablement dès les repérages. L'utilisation du son seul permettra une plus grande souplesse d'enregistrement et une proximité entre elles et moi. Elles évoqueront le passé, et dans ce moment de confiance, le son sera très proche. Leur voix pourra également être accompagnée de sons seuls nous plongeant dans leur univers du passé. L'image accompagnant ces sons montrera par de longs plans fixes les vieilles dames au repos, assises silencieuses sur un banc, ou chez elles dans leur canapé.

Lieux

Les différents lieux du film auront chacun leur spécificité, qui devra se faire sentir au son par le hors champ. On pourra ainsi insister sur le silence des petits villages, entourés de la nature, en opposition avec le bruit de la ville en Galice ou à Bruxelles. Il sera également intéressant de trouver un son qui pourrait revenir au fil du film, propre aux différents lieux.

C) ARCHIVE

Les images et les sons captés par les collecteurs auparavant pourront être intégrés au film, mais de manière très ponctuelle. Elles sont alors complètement assumées comme « amateurs », avec tous les défauts que cela peut impliquer. On pourra également les intégrer à l'action, en utilisant le collecteur pour les introduire, visionnant ou écoutant lui-même ses anciens enregistrements.

D) MISE EN SCÈNE

Il n'y aura pas de réelle mise en scène dans le sens où l'on ne demandera pas aux personnages de « jouer » une scène écrite au préalable. Par contre, on n'hésitera pas à mettre en situation, ou à provoquer une situation qui ne se serait pas produite à cet instant.

On pourra par exemple planifier la rencontre du collecteur avec les dames qu'il connaît déjà et en diriger la discussion vers des thèmes bien précis.

5. DEMARCHES ET ENQUETES ENVISAGEES

A) DOCUMENTATION

Histoire Galicienne

Il est nécessaire, pour pouvoir situer la Galice de manière précise, de s'attarder à ses origines et à son histoire. Celle du siècle dernier durant lequel se sont joués beaucoup d'éléments touchant la tradition tel que l'exode rural, l'immigration ou le franquisme. Mais également celle toute récente de la reconnaissance d'une Galice, intégrée à l'Espagne, mais avec ses spécificités propres (culturelles, administratives...). Enfin, l'histoire de la création de la Galice, de ses frontières et de son rapport avec les autres peuples nourrira ma réflexion sur les origines et les influences de la musique traditionnelle galicienne.

Ces recherches pourront se faire à Bruxelles, principalement par l'intermédiaire de livres, de documents audiovisuels sur le sujet et du Centre Culturel Galicien. En Galice, je pourrai consulter les bibliothèques des différents centres culturels et du conservatoire folk.

Tradition / Folklore

Beaucoup d'ethnologues, musicologues, écrivains ou historiens se sont penchés sur le sujet de la tradition, et le problème de sa transmission entre les générations. Beaucoup de problèmes sont soulevés quant à la perte de cette tradition dans diverses régions d'Europe, mais aussi face aux solutions envisagées. Les avis divergent sur le sujet, entre folklore et tradition... Lire les différents avis sur le sujet me semble essentiel à la réalisation de ce documentaire.

Écoute / Vision de la matière collectée

Les collecteurs ont chacun une matière importante d'archives sonores et visuelles. Celle-ci est stockée sur différents supports, de la bande super8, ou bande magnétique Nagra, aux CD et DVD. Chaque collecteur dispose ainsi de centaines d'heures d'enregistrements. Il sera donc intéressant de faire un tri et de ramener des extraits sur ordinateur afin de pouvoir déterminer les villages ou les personnes pouvant paraître les plus intéressantes. J'ai déjà commencé ce travail avec quelques cassettes DV et DVD, mais il faudra étendre cette recherche à tous les personnages potentiels et effectuer un dérushing précis.

Je pourrai également faire appel aux organismes chargés de l'archivage de la matière, tel que l'« Archive Sonore du gouvernement Galicien » ou l'association « Ouvirmos ».

Il sera intéressant de consulter le travail effectué par les pionniers du collectage, tel que ALAN LOMAX ou DOROTHE SCHUBARTH.

B) ENQUÊTES

La réalisation d'un tel documentaire implique une longue période de repérages, afin de mettre en place une certaine confiance avec les personnages. Il sera donc nécessaire de passer du temps avec ces derniers, l'échange humain étant au cœur du film.

Collecteurs

Les collecteurs représentent le point de départ du documentaire ; ils seront également le point de départ des rencontres avec les personnes âgées. Mes repérages commenceront donc avec eux. Il faudra dans un premier temps suivre dans leurs actions les différentes personnes contactées, sans pour autant se fermer à l'éventualité de nouvelles rencontres. Les premiers repérages devront vite se tourner vers les moments de discussion entre les collecteurs et les personnes âgées. L'enjeu du film est de donner à ce moment une grande importance, c'est pourquoi il faudra être vigilant sur le choix des lieux et des personnages.

Ce n'est que dans un second temps que je m'attarderai de manière plus précise aux autres activités de ces derniers. Il sera alors intéressant de les suivre dans leur vie professionnelle « traditionnelle » (spectacles, concerts, cours aux élèves, préparations de festival, répétitions, enregistrement de CD) ainsi que leur vie professionnelle « alimentaire », si elle est différente (serveurs, ouvrier, employé, guide touristique...).

Dans un troisième temps, et sûrement quand la confiance se sera installée, il faudra s'attacher à la vie privée de ces personnes et au décalage qu'il peut y avoir entre leur vie et celle des vieilles dames, alors qu'ils se retrouvent pourtant ensemble autour de la même passion de la tradition.

Vieilles Dames

J'entrerai en contact avec les vieilles dames par l'intermédiaire des collecteurs ou des membres de IALMA. Il sera intéressant d'essayer de me rapprocher d'un groupe de personnes âgées dans le but de mieux connaître leur vie quotidienne, leurs occupations, et de définir la place du chant et de la danse pour elles. J'habiterai donc chez elles ou dans leur village pendant quelques jours afin de lier à mon tour une amitié, et d'instaurer une confiance, nécessaire pour faire leur portrait.

IALMA

Je pourrai suivre le groupe un peu plus dans ses démarches à Bruxelles, dans son écriture à base des collectes effectuées, ses répétitions ou dans la préparation de son prochain CD (qui est prévu pour fin 2007) et la tournée qui s'en suivra. Bien que cette recherche soit très intéressante pour ma connaissance du sujet, je ne pense pas l'intégrer au film, et limiter l'intervention de IALMA à la rencontre en Galice avec les personnes âgées.

Il faudra donc imaginer une rencontre sur place avec les vieilles dames qu'elles ont invitées l'an dernier à Bruxelles, « las damas de Laxoso ».

J'aimerais finir le film par un extrait d'un concert qui rassemblerait à nouveau les vieilles dames, les collecteurs, et IALMA. Il faudra donc organiser cela en parallèle avec Muziek Publique et préparer tout l'équipement nécessaire à la captation.

Institutions

Dans l'optique d'une connaissance plus grande de ce monde traditionnel de la Galice d'aujourd'hui et non pas dans le but de l'intégrer au documentaire, il faudra connaître les institutions qui le régissent et les problématiques qu'elles rencontrent.

C) INTERVIEWS

Les interviews serviront dans la plupart des cas à me donner une meilleure connaissance des personnages et du sujet, et ne seront que très peu utilisés sous cette forme dans le documentaire. Ils me permettront, pendant ma période de repérages, de choisir mes personnages et de mieux préparer mon film.

Voilà ci-dessous les thèmes qu'il me semble intéressant à traiter et à développer, selon les personnages ; ces questions évolueront bien sûr au cours de mes recherches, et d'autres s'y ajouteront en rebondissement aux réponses que j'aurai.

Collecteurs

- Rencontre, attache avec ce monde du folklore et de la tradition
- Envie, nécessité, but de ce travail de collectage
- Rencontre, amitié, rapport avec les vieilles dames
- Utilisation de la tradition : mélange avec d'autres cultures ou respect du passé
- Nécessité de transmission, de l'utilisation de la tradition
- Problématique du travail autour de la tradition, nécessité d'un travail alimentaire
- Rapport à la Galice, envie de rester ou de partir, attaches

Vieilles Dames

- Chants, musiques, place dans leur vie avant et aujourd'hui : changements
- Histoire, période vécue : Franco, pendant, avant, après
- Rapport avec les collecteurs, point de vue sur leur travail
- Deuil, interdiction de chanter ; place de la religion dans leur vie, dans les chants
- Point de vue sur la musique d'aujourd'hui, sur l'utilisation des chants du passé

IALMA

- Rapport avec la Galice, la culture Galicienne, en tant qu'enfants d'émigrés
- Histoire de leur famille, de l'émigration, de leur éducation
- Apprentissage de la musique, création du groupe, premier CD
- Évolution de la musique au fil du temps : folklore ou tradition
- Place des collectages dans leur travail : début, rencontre des collecteurs
- Perception depuis Bruxelles de l'évolution de la tradition en Galice



Marisol (IALMA) chantant accompagnée de sa Pandereita

6. PERSONNAGES

A) LES COLLECTEURS

Durant le franquisme, la culture galicienne était interdite : on ne pouvait plus parler la langue, on n'avait pas le droit de jouer de la cornemuse, ni de danser ou chanter la musique traditionnelle Galicienne.

À la fin de cette période, une grande partie de la culture a été perdue. Les nouvelles générations sont alors curieuses d'en savoir plus sur leur tradition. Cette dernière étant exclusivement orale, ils vont à la rencontre des personnes âgées possédant encore ce patrimoine.

En réaction à la période précédente qui considérait la culture Galicienne comme « populaire », ils ont envie de la défendre comme un art à part entière. Des spectacles folkloriques sont montés en fidèle copie du passé et sont accessibles à tous, sans pour autant redonner à la tradition la place qu'elle occupait auparavant dans la vie de tous les jours.

Les premiers groupes de folklore après Franco font un mélange entre le ballet et la danse folklorique, qu'ils enseignent aux jeunes. À la sortie de cette école, certains s'aperçoivent en rencontrant de personnes plus âgées que la danse et la musique « traditionnelles » sont tout autres.

Face à la richesse culturelle qu'ils découvrent dans certains petits villages reculés, ils ressentent tout de suite le besoin d'en garder une trace. Les personnes âgées sont les seules mémoires de ces chants et danses.

Ces jeunes passionnés vont alors rapidement arpenter les villages, à la recherche de nouvelles danses, de nouvelles chansons, mais aussi d'objets tels que des photos, des cartes postales, des vieux lins (très importants dans la culture Galicienne), de grands foulards, des pierres noires qui servent à décorer les costumes folkloriques...

Ils créent une véritable collection personnelle, qu'ils affichent fièrement. Ils sont alors tous autodidactes « conservateurs », « ethnologues », « musicologues » et « historiens ». Ils apprennent à entrer en contact avec ces vieilles dames, au fil des rencontres.

En tant que collectionneurs, ils ont aussi une forte notion de propriété ; les chansons, les vieilles dames ou les villages, appartiennent en quelque sorte à celui qui les découvre. Une concurrence s'installe ainsi entre eux : trouver encore une nouvelle chanson et avoir encore plus de cassettes vidéos que l'autre.

La plupart parle de l'envie de regrouper ces enregistrements pour en faire un archivage commun et pour rassembler tous ces petits musées dans un grand. L'état de Galice a d'ailleurs déjà voulu rassembler toutes ces traces, mais les collecteurs ont revendiqué que leur travail soit rémunéré. Ces enregistrements sont en effet tous des initiatives personnelles qui leur demandent beaucoup d'investissement en temps et en argent. Ce regroupement ne semble donc pas encore à l'ordre du jour ; toutefois, des organismes commencent à faire ce travail de bibliothèque sonore tels que « Arquivo Sonoro de Galicia » et « Ouvirmos ».

Dans ce jeu de rivalité, l'étranger est le bienvenu car il n'est pas dans le même rapport. Il vient de loin pour s'intéresser à cette culture, et il participe à la promotion de ce travail au-delà de la Galice.

Tous ces jeunes ont commencé très tôt à s'intéresser au monde du folklore. Certains parce qu'ils sont issus d'une famille déjà passionnée, d'autres par pure coïncidence.

Ils vont ainsi rapidement réinterpréter ces danses et musiques découvertes. Ils essayent dans un premier temps de faire une reproduction la plus authentique possible de ce qu'ils ont vu dans les villages. Ils se conforment aux spécificités de chaque partie de la Galice, ceux du nord ne faisant pas la même interprétation des musiques que ceux du sud. On a ainsi différents doigtés de cornemuse, différentes manières de tenir le tambourin ou des pas de danses différents. Cet apprentissage s'initie souvent par les groupes précurseurs de ce mouvement folklorique, tel que « Xacarandaina » ou « Fiadero » qui ont eux mêmes leurs écoles.

Dans ce désir de respect de la tradition, ils vont jusqu'à rechercher les costumes d'époque ou la facture exacte des instruments pour arriver à montrer sur scène une véritable reconstitution du passé.

Cette démarche va donner un spectacle intéressant, tant pour les Galiciens cherchant à en savoir plus sur leur propre culture que pour les touristes qui découvrent une Galice folklorique. Cependant, cela tend à figer la tradition dans une époque et à la montrer sur scène, alors qu'auparavant elle vivait dans les petits moments de la vie au quotidien.

Certains ont voulu s'affranchir de cela et mélanger les chants qu'ils ont entendus chez les vieilles dames avec la musique qui leur plaît, venant d'une autre époque, et d'autres horizons.

On assiste alors à la naissance d'une multitude de groupes de fusion, inventant toutes les combinaisons possibles, mélangeant le galicien avec du jazz, du rock, du métal, de la pop ou des musiques du monde. La tradition n'est donc pas fidèle à ce qu'elle était dans le passé, mais a le mérite de vivre, de s'adapter, et de changer avec son temps.

La nécessité vient alors d'enseigner cette culture aux générations suivantes pour qu'elle fasse partie intégrante de leur vie. Les collecteurs donnent donc des cours de musique et de danse, se basant sur des chants traditionnels et sur les découvertes faites chez les dames âgées. Pour maintenir la motivation, ils organisent fréquemment des concours de danses ou de chants où l'on choisit le meilleur de la région. La tradition suit ainsi son cours et continue à se transmettre. On se laisse imaginer que ces enfants la modifieront également à leur tour avant de l'enseigner à la génération future.

Si la majorité de la jeunesse n'est pas intéressée par ce mouvement traditionnel, comme partout en Europe en ce moment, on a quand même un intérêt de plus en plus grand pour cette musique. On a ainsi aujourd'hui plus de 2500 groupes de musique traditionnelle galicienne. Les médias aussi s'y intéressent de plus en plus : TV Galice a plusieurs reportages hebdomadaires sur le sujet et ce mouvement devient très médiatique, à défaut parfois d'une véritable restitution du travail fait.

Parallèlement à tout cela, les jeunes en Galice ont beaucoup de mal à trouver du travail et on assiste à un exode rural important. Le statut d'artiste n'existant pas là-bas, les jeunes musiciens et danseurs ont encore plus de difficultés. Si les cours donnés permettent d'avoir un petit revenu fixe, il n'est pas rare de devoir travailler à côté pour pouvoir gagner de l'argent pendant la préparation du prochain spectacle. Ils sont donc tous très attachés à la Galice et à sa culture, mais ont une envie de quitter le pays pour un endroit plus facile à vivre... tout en gardant la Galice dans leur cœur !

Ces jeunes vivent au jour le jour, pour le moment présent, sans se projeter dans le futur. Comme tout le monde aujourd'hui, ils aiment également faire la fête, passer la nuit en boîte de nuit en écoutant de la musique techno ou regarder la série télévisée du moment sur les chaînes nationales.

Présentation rapide des personnes rencontrées

Avec l'aide de IALMA, je suis rentré en contact avec beaucoup de personnes appartenants à ce monde de la tradition en Galice. Je fais ci-dessous la liste des personnes me paraissant les plus intéressantes, mais j'ai également beaucoup d'autres contacts que je ne cite pas ici. Bien évidemment, je serai également amené à rencontrer d'autres personnes, qui pourront prendre une place dans le film.

Quique / metteur en scène

Il s'est formé dans une des premières écoles de folklore Galicienne, la « Section Féminisme » qui était la seule à former tous les jeunes à la fin du Franquisme.

En sortant de cette école, il sera un des premiers à effectuer ce travail de collectage, avec ses bandes magnétiques et sa caméra super8, il y a vingt-cinq ans. Aujourd'hui, il continue ce travail, qu'il dit « amateur », mais dont il explique la nécessité pour garder une trace de cette tradition orale.

Il fut donc dans les précurseurs de ce mouvement, mais d'autres personnes l'ont peu à peu rejoint. Il est depuis 1982 metteur en scène du groupe « Xacarandaina », qui incorporera d'abord une compagnie de danse, puis très vite des groupes de musiciens et des cours. Ce groupe reste aujourd'hui un des plus reconnus dans ce domaine.

Il se pose également beaucoup de questions sur l'origine de cette tradition ; il revendique ses ressemblances avec la culture arabe, plus qu'avec la culture celtique, à laquelle on associe souvent la Galice.

Javi / guide touristique

Il travaille actuellement en tant que guide touristique aux îles Canaries, mais il revient fréquemment en Galice. Il a été danseur dans le groupe « Fiadeiro » pendant longtemps.

Cela fait sept ans qu'il part à la rencontre des vieilles dames, dans différents villages. Il parle avec enchantement de ces petits villages où l'on trouve une culture très riche et très vivante. Il se lie énormément d'amitié avec ces personnes âgées, et inversement, elles le considèrent comme leur petit-fils. Il est notamment très proche de « las Damas de Laxoso » qui sont venues à Bruxelles et qu'il a accompagnées dans leur voyage.

Quand il revient en Galice, il va donc rendre visite à ces vieilles dames et continue aussi à aller à la rencontre d'autres villages, à la découverte d'autres richesses culturelles.

Xurxo / Professeur de musique traditionnelle

Il part à la recherche de chansons depuis l'âge de 14ans et se dit autodidacte : il n'a pas appris le folklore dans une école, mais a toujours vécu avec.

Actuellement, il est professeur de musique la semaine et continue ses recherches le week-end. Il utilise les chants découverts pour les enseigner le plus fidèlement possible aux enfants, néanmoins, il les réutilise parfois pour les jouer avec son groupe, en les interprétant à sa manière.

Il aime aller revoir les vieilles dames qu'il connaît mais il est surtout avide de nouvelles rencontres. D'ailleurs, il est maintenant chargé par une émission TV de rechercher des personnes âgées qui iront par la suite présenter leurs chansons sur un plateau.

Davide / Chanteur, danseur de tradition Galicienne « revisitée »

S'il a longtemps fait de la recherche dans les villages, il a presque cessé aujourd'hui. Il se dit le plus « bizarre » de tous les gens du folklore. En effet, il n'hésite pas à faire les mélanges les plus étonnants : il travaille sur un projet de cabaret galicien, ou sur un spectacle de danse contemporaine...

Il part pourtant de bases galiciennes et s'inspire donc de chansons traditionnelles, ou des collectages effectués par ses amis (Xurxo, Quique...).

Miro / professeur de musique traditionnelle

C'est un passionné de collectages, de chants et de toutes sortes d'objets, de tissus, de cartes postales ou de photos. Il y attache une grande importance et prend beaucoup de précautions pour conserver tout cela dans des conditions idéales. Les cassettes audio, vidéo ou CD sont gardés dans des armoires à température contrôlée, avec déshumidificateur. Il gagne sa vie en donnant des cours de danses et de chants aux enfants.

Miguel / ouvrier dans une usine Citroën

Il fait partie de plusieurs groupes folkloriques tels que « Fiadeiro » et « Trebon » (folk moderne). Pour gagner sa vie, il travaille dans une usine Citroën de jour ou de nuit selon les semaines. Il fait énormément de collectages qu'ils classifient et stocke sur des DVD, qu'il n'hésite pas à donner pour les rendre accessible à tous.



Xurxo et Quique

B) LES VIEILLES DAMES

Elles ont maintenant entre 80 et 90 ans et ont donc vécu toute la période du franquisme. Pour elles, la danse, le chant et le tambourin ont toujours fait partie de leur vie. Alors qu'elles travaillaient aux champs, elles chantaient ; entre elles le soir, elles chantaient ; pour séduire leur amoureux, elles chantaient... Pour elles, la musique traditionnelle n'a jamais été quelque chose que l'on montrait sur scène ; elles la pratiquaient pour elles-mêmes.

Aujourd'hui, certaines ne chantent plus depuis des années. Elles sont souvent en deuil, et n'ont pas le droit de chanter. En Galice, les années de deuil sont établies selon que l'on a perdu son mari, sa sœur ou un autre membre de sa famille, et s'additionnent. Les vieilles dames sont ainsi bien souvent en deuil pendant des années, sans chanter.

Bien que très méfiantes à l'égard des étrangers, elles finissent souvent par chercher dans leur mémoire les chansons d'antan.

Elles ont une culture de la méfiance due aux longues années de franquisme, où il fallait se méfier de tout le monde, et de la délation. À l'arrivée de quelqu'un, elles disent donc dans un premier temps ne pas savoir chanter et ne connaître personne ici. En revanche, elles se lancent tout de même dans la discussion, et parlent de tout et n'importe quoi pendant plusieurs heures. Elles se décident alors à offrir du thé à leur invité et commencent par marmonner un vague air de chanson dont elles ont le souvenir ; un peu plus tard, elles chantent à pleine voix, accompagnées du tambourin.

Elles vont alors se lier d'amitié avec ces jeunes, et se réjouir de cette rencontre inespérée. Cela leur permet de découvrir d'autres horizons, de confronter leur vision de la vie avec d'autres, alors que personne ne s'intéressait plus à elles.

Plus tard, certaines se retrouvent sur scène, à chanter devant un public ou sur un plateau de télévision. Alors qu'elles ont passé toute leur vie à travailler aux champs, sans jamais sortir de la Galice, elles se retrouvent dans un avion pour la première fois à 90 ans pour aller donner un concert dans un pays étranger !



Les vieilles dames en enregistrement dans un studio galicien pour le dernier CD de IALMA

C) IALMA

IALMA est un groupe de musique créé il y a 5 ans par des chanteuses bruxelloises, d'origine galicienne. Elles sont toutes nées ici, de parents galiciens immigrés.

Avec l'arrivée du Franquisme et le manque de travail, de nombreux galiciens ont quitté le pays, allant en Amérique Latine ou dans d'autres pays d'Europe. Il y a ainsi aujourd'hui trois millions d'habitants en Galice et trois millions de Galiciens un peu partout dans le monde.

Pour ces enfants d'immigrés, la recherche d'origine est bien plus forte que pour ceux restés en Galice. Ils ont besoin d'en savoir plus sur leur culture. Ils sont donc très attachés à leur tradition et continuent à chanter ici des chants galiciens, accompagnés de la cornemuse et du tambourin.

Ces cinq filles ont donc toujours été plongées dans cette culture galicienne, et ont été découvertes par la maison de disque EMI il y a cinq ans, qui leur a demandé de réaliser un CD. Celui-ci était très fidèle aux chansons traditionnelles, a capella. Alors qu'il est très bien reçu ici à Bruxelles, il n'a aucun succès en Galice. Les galiciens ne lui trouvent aucune originalité, et beaucoup de similitudes avec ce qu'ils entendent chez eux. Le second album intègre d'autres styles musicaux, avec des musiciens bruxellois et leur a permis de se faire connaître en Galice.

Le dernier CD est une fusion totale avec différents artistes du monde, en gardant une base galicienne qu'elles revendiquent. Elles rassemblent pour l'occasion les jeunes collecteurs de Galice, les vieilles dames, et des artistes africains, arabes ou européens.

Elles vont fréquemment en Galice pour rencontrer les collecteurs, mais aussi pour aller elles-mêmes à la rencontre de ces villages. En tant qu'étrangères au pays, elles sont très vite acceptées par les collecteurs, qui sont flattés que des gens viennent les voir de si loin. Ils ouvrent ainsi tous leurs tiroirs et montrent leurs petits trésors avec plaisir. De même avec les personnes âgées, elles ont souvent plus de facilité à établir le contact que les habitants de Galice.



IALMA en concert

7. CONTINUITÉ SEQUENTIELLE

Résumé de la chronologie du film

Le film s'attachera beaucoup aux personnes, et s'articulera autour de leurs différents portraits, et de leur rencontre. On partira des collecteurs pour aller avec eux à la recherche de ces personnes âgées, avant de s'attarder plus longuement d'une part sur les différents collecteurs, et d'autre part sur les vieilles dames. Ce n'est ensuite que dans un troisième temps que IALMA interviendra, d'abord par son amitié avec les collecteurs, puis dans sa rencontre avec les vieilles dames. Le film se terminera par l'union des trois pôles autour d'un concert commun, ici en Belgique.

Cette première continuité séquentielle n'est évidemment qu'une trame, amenée à se transformer et à se préciser avec l'avancement de mes recherches.

Continuité séquentielle

- Rapide portrait des collecteurs, au travers d'une action, simple, permettant de les situer (travail en usine, répétition avec leur groupe, repas en famille, cours donné aux enfants, discussions avec un ami...). Dans l'idéal, d'abord un collecteur (1) dans une idée de folklore très identique au passé (Quique par exemple), puis un autre (2), plus axé dans la fusion des traditions (Miguel par exemple).
- 1^{ère} rencontre avec de nouvelles « dames », on suit le collecteur (2) dans sa démarche de recherche : arrivé dans le village, il demande son chemin, il essaye de savoir vers où s'orienter... Les réponses sont d'abord assez hostiles, mais il arrive à engager une conversation avec un groupe de vieilles dames assises dans l'abribus. Elles finissent par chantonner et, sans trop se dévoiler, elles fixent un rendez-vous la semaine suivante.
- Le collecteur (1) classe ses archives sonores, les range soigneusement, et les écoute sur un vieux poste à cassettes. Il nous présente toute sa collection, rangée sur des dizaines d'étagères et dans des cartons un peu partout dans la maison. On visionne avec lui quelques unes de ses archives.
- On revient sur le collecteur (2) en train de composer avec son groupe de fusion à partir d'enregistrements faits au préalable. Ils écoutent partie par partie, et se basent là-dessus pour l'écriture du nouveau morceau.
- On suit le collecteur (1) qui va à la rencontre de vieilles dames qu'il a connues il y a quelques années déjà, et avec qui il entretient une amitié solide. Il a pris avec lui le DVD de son dernier spectacle de danse pour le leur montrer. Ils boivent le thé ensemble, s'installent un instant devant la TV pour regarder un extrait et finissent l'après-midi en chantant et dansant ensemble.
- On est avec une de ces « dames », quelques jours plus tard, au petit matin. Au lever du soleil, elle va dans son jardin pour s'occuper de son potager. On la retrouve aux alentours de midi sur le banc installé devant sa maison. Au son, elle nous parle de sa vie, et des différentes périodes qu'elle a traversées.
- Le soir, dans un bar, Marisol et Véro de IALMA sont avec les collecteurs (1) et (2) et de nombreux autres amis qu'elles sont contentes de retrouver. Ils parlent de leurs nouveaux projets, de leur dernier CD. Ils boivent, mangent et dansent ensemble jusqu'à tard dans la nuit.
- Les vieilles dames, le collecteur (2), et IALMA se retrouvent autour du thé. Les personnes âgées sont préoccupées par l'interprétation qui a été faite d'une de leur chanson. IALMA a repris leurs paroles, mais la musique n'a rien à voir. Marisol et Véro expliquent alors pourquoi elles se sont permis de transformer la chanson.

- On est dans les coulisses du théâtre Molière, à Bruxelles, les vieilles dames sont en train de se maquiller, de vérifier leur coiffure. Les cinq chanteuses du groupe IALMA sont ensemble, un peu stressées. Les deux collecteurs sont là, ils chantent ensemble, accompagnés de leur tambourin, en guise de dernière répétition.
- Les chanteuses de IALMA sont sur scène, accompagnées de divers musiciens, elles annoncent les « dames de Laxoso » qui montent sur scène, suivies des deux collecteurs. Ensemble, ils jouent un chant Galicien, accompagnés d'une batterie, d'un luth, de tablas, et d'un synthétiseur.



IALMA et « las damas de Laxoso » en concert à Bruxelles